

« LE ROBOT N'A PAS FAIT EXPLOSER

AVEC L'ARRIVÉE DU ROBOT, LE GAEC DES TROIS COMMUNES A GAGNÉ EN PRODUCTION SANS AUGMENTER SES COÛTS. AVEC CINQ VACHES EN MOINS, IL PRODUIT 40 000 L DE LAIT EN PLUS.

Ce qui a été fait :

- ✓ **Installation** d'un robot de traite (une stalle) en 2011.
- ✓ **Distribution** du correcteur azoté au robot. Avant, il était intégré à la ration mélangée.
- ✓ **Achat** d'un robot racleur Discovery assurant la propreté du caillebotis.

Chez Laurent Bièvre, l'Astronaut 4 de Lély a remplacé la salle de traite en épis 2 x 5 avec décrochage.



▼ L'EXPLOITATION

SOUVENT ENREGISTRÉE LORS DU PASSAGE AU ROBOT, l'augmentation des coûts de concentrés n'est pas une fatalité. Témoin l'expérience de Laurent Bièvre, dans la Bresse (Saône-et-Loire). Seize ans après son association avec son oncle Gilbert, cet

► **À La Chapelle-Thècle** (Saône-et-Loire)
 ► **2 UMO** et une salariée, Évelyne, la femme de Laurent
 ► **145 ha** de SAU, dont 50 ha de céréales vendues (maïs et blé)
 ► **60 vaches** montbéliardes et prim'holsteins
 ► **512 000 kg** de quota
 ► **20 taurillons** par an

éleveur a franchi une nouvelle étape en installant un robot de traite l'été dernier⁽¹⁾. « *La stabulation en logettes sur caillebotis (60 places) construite l'année de mon installation, en 1994, était payée* », précise Laurent. Investir 140 000 € sur les neuf pro-

chaines années semblait économiquement raisonnable, alors que se profilait la perspective du départ à la retraite de son oncle, âgé de 59 ans. « *À terme, nous serons deux : ma femme et moi*. » Elle a arrêté l'atelier de volailles de Bresse qu'elle gérât en propre en dehors de l'exploitation, et a été embauchée par le Gaec. Passionné par l'élevage, Laurent est également attiré par les nouveautés technologiques. Huit mois après l'installation du robot, il est satisfait. Malgré l'augmentation importante de la production laitière (1 000 kg/vache), les coûts alimentaires n'ont pas dérapé. La ration distribuée coûtait 108 €/1 000 kg de lait en janvier 2012 et 110 € le mois suivant. Un niveau comparable à ceux des élevages de la région en système maïs-herbe non robotisés.

« LA COMPLÉMENTATION EST DÉSORMAIS DISTRIBUÉE AU DAC »

Le tourteau, autrefois intégré à la ration mélangée à raison de 1,5 kg/VL/j, est désormais distribué sous forme de granulés au robot. La présence de drèches et la qualité de l'ensilage d'herbe incorporé dans la ration de base le permettent. La ration mélangée distribuée à l'auge se compose aujourd'hui de 30 kg d'ensilage maïs, 9 kg d'ensilage d'herbe (en 2011, ce RGI de très bonne qualité titrait 106 g de PDIN par kg de MS), 6 kg de drèches de brasserie à 30 % de MS, 2,8 kg de foin, 0,9 kg d'orge, 230 g de minéral, 60 g bicarbonate de soude, 80 g de carbonate, et 80 g de sel. Elle couvre 27 kg de lait, soit 5 à 6 kg de moins que la moyenne du troupeau. Très légèrement déséquilibrée (0,90 UFL, 80 g

RÉSEAU Les observations de Galacsy

Seize élevages robotisés depuis plus d'un an et en suivi technico-économique Galacsy⁽¹⁾ ont été comparés à 339 élevages de ce réseau, de 2006 à 2010. L'évolution des structures est plus marquée dans les élevages robotisés : leur référence a augmenté de 34 % (678 000 l en 2010 ou 256 000 l par UMO) contre 25 % (496 000 l ou 219 000 l par UMO) pour les 339 exploitations. La robotisation de

la traite s'est accompagnée d'une augmentation de la consommation de concentré : 209 à 247 g par litre de lait, contre 209 à 219 g seulement pour les troupeaux du groupe. « Les élevages robotisés optent pour des rations plus concentrées en PDI et plus onéreuses », explique Laurent Lefèvre, de Galacsy. Avec un prix du lait inférieur de 3 €/1 000 l, la marge brute par vache des 16 élevages robotisés est inférieure à la moyenne

du groupe Galacsy : 1550 € contre 1630 €. Mais des perspectives d'amélioration existent avec une meilleure maîtrise de la qualité du lait (cellules et butyriques en particulier), et une amélioration du taux de réalisation du quota (87 %, contre 90 % pour le groupe).

(1) Galacsy intègre les chambres d'agriculture et Conseil élevage de Côte-d'Or, Haute-Marne, Saône-et-Loire, Yonne, Aube, Nièvre, Loiret et Cher.

NOS COÛTS ALIMENTAIRES »

de PDIN et 82 g de PDIE par kg de MS), la ration à l'auge incite les vaches à aller au robot. Le correcteur est distribué à tous les animaux mais sans renchérir le coût. A partir de 30 kg de lait, une VL 25 y est distribuée par tranche de 3 kg. Les meilleures laitières reçoivent au plus 2,1 kg de tourteau et 7 kg de VL. Sur janvier et février 2012, la quantité de concentrés au litre de lait produit s'élevait autour de 125 g. Un niveau lié à la qualité des fourrages récoltés et conservés dans des silos bien tassés et confectionnés avec soin. « Pour le maïs, je choisis des variétés particulièrement digestibles telles que HDI, de Limagrain. »

« NOUS SURVEILLONS MIEUX NOS VACHES »

Avec l'installation du robot, les résultats techniques ont progressé. Avec une fréquence de 2,8 traites, la moyenne laitière a fortement augmenté : de 7670 kg de lait/VL/an avec 42,4 de TB et 32,9 de TP en 2010, elle est passée à 8669 kg en 2011 (42 de TB et 32 de TP). « La baisse de TP est liée à l'effet de dilution », note Pauline Blondeau, de Conseil d'élevage de Saône-et-Loire. Alors que les départs de lactation des multipares se situaient autrefois autour de 35 kg de lait, ils s'établissent à 41-42 kg. Le potentiel génétique du troupeau est mieux exploité, les pics de lactation s'expriment mieux et les vaches sont en état. La moyenne cellulaire est restée stable (298 000 cellules en 2010 au CL, 286 000 un an plus tard), sans réforme particulière. L'acquisition d'un robot racleur Discovery contribue à réduire l'humidité et améliore la propreté des caillebotis et, par conséquent, des logettes sur tapis. Le nombre de mammites s'est réduit. « D'une ou deux par semaine, nous sommes à une ou

3 QUESTIONS À...

Anne Blondel, CONSEIL D'ÉLEVAGE DE L'AIN

« LES CONDITIONS ÉTAIENT IDÉALES »

En quoi la démarche de Laurent Bièvre est-elle instructive ?

A.B. : « La plupart des éleveurs équipés sont persuadés qu'il faut donner beaucoup de concentrés au robot pour attirer les vaches. En gérant ainsi la fréquentation du robot avec les concentrés, ils se retrouvent avec des vaches en acidose. L'expérience de l'élevage du Gaec des Trois communes montre qu'il est possible de procéder différemment et de maîtriser les coûts. Avec une alimentation plus saine, et donc moins d'animaux en subacidose, les vaches marchent mieux, sont plus dynamiques et vont au robot d'elles-mêmes. Avoir des laitières non bourrées de concentrés passe par de bons fourrages et de bonnes pattes. »

Comment l'éleveur a-t-il anticipé les risques de dérive du coût alimentaire ?

A.B. : « Laurent Bièvre a anticipé sa charge alimentaire. Démarché par plusieurs marchands d'aliments, il nous a contactés pour caler le plan alimentaire et la programmation du robot. Son but était



« Avec une alimentation saine, les vaches plus dynamiques vont d'elles-mêmes au robot. »

d'élaborer une ration économique et efficace. Le logiciel de gestion Dac du robot permet d'adapter le plan de complémentarité selon le stade de lactation (début et milieu) et les catégories d'animaux

(primipares, multipares). Nous l'avons programmé de telle façon que les vaches puissent exprimer leur potentiel. Après quarante jours de lactation, nous nous sommes calés sur la production réelle. Aujourd'hui, l'éleveur procède à des petites adaptations (un peu plus de tourteau et un peu moins de VL) pour réduire la quantité totale de concentrés distribués. »

Depuis la mise en service du robot, la production moyenne par vache a crû de 1000 kg en moyenne. Comment expliquer une évolution aussi rapide ?

A.B. : « Dans cet élevage, une augmentation importante de la production par vache, plus forte que celle qu'on observe en général, a été observée. L'adaptation au robot a été particulièrement rapide. La non-modification de la ration (bien réfléchie et calée), la grande motivation de l'éleveur, et le fait que la stalle du robot n'est pas surchargée ont contribué à ces résultats. Sur les plans sanitaire et de reproduction, il n'y a pas de problème particulier. »

deux par mois. » Tous les matins, Laurent épluche les données du robot. « Je me suis aussi fait un tableau avec les quantités et la température du lait. Pour les deux mammites récentes, j'ai ainsi observé que la température était montée au-dessus de 40°C lors de la traite précédente. C'est un repère qui m'aide à mieux surveiller mes vaches. »

« LES CURSEURS AU VERT »

Dans l'élevage robotisé, la plupart des curseurs sont au vert. « Il n'y a pas de symptôme de vache en acidose ni de problème de pattes. » L'élevage ne fait pas de parage systématique,

mais intervient au cas par cas. En gagnant du lait, Laurent n'a pas détérioré les résultats de reproduction. « Alors que les vêlages sont concentrés sur l'automne, nous tournons autour de 1,5 à 1,6 IA/IA fécondante. Depuis l'arrivée du robot, nous surveillons mieux nos bêtes, d'où les meilleurs résultats de fécondité. Nous voyons nos vaches en chaleur avant le robot. Nous inséminons moins tôt, rarement avant 90 jours. »

À l'avenir, Laurent compte peaufiner sa ration. « Avec Saône-et-Loire Conseil élevage, nous avons choisi, lors de la mise en route du robot, de faire

une ration sûre. À cet effet, nous avons volontairement bridé les vaches en début de lactation (quarante premiers jours). Maintenant, nous les débarrassons progressivement en donnant plus de tourteau et moins de VL. Nous fractionnons les quantités. Avec le robot et le logiciel, nous suivons vache par vache en permanence. Nous savons ce que chacune mange et combien ça coûte, alors qu'autrefois nous ne disposions que des données mensuelles du contrôle laitier. » ■

ANNE BRÉHIER

* L'exploitation a reçu 51 000 l de quotas supplémentaires pour accompagner l'investissement.